

AZURO

UN FILM DE
MATTHIEU ROZÉ





TABO TABO FILMS ET COMIC STRIP PRODUCTION
PRÉSENTENT

VALÉRIE THOMAS YANNICK MAYA NUNO FLORENCE
DONZELLI SCIMECA CHOIRAT SANSA LOPES LOIRET CAILLE

AZURO

UN FILM DE
MATTHIEU ROZÉ

D'APRÈS L'OUVRAGE DE MARGUERITE DURAS
LES PETITS CHEVAUX DE TARQUINIA
© GALLIMARD, 1993

2021 - FRANCE - FORMATS : 2:39 / STÉRÉO - DURÉE : 1H45

AU CINÉMA LE 30 MARS 2022

DISTRIBUTION
PANAME DISTRIBUTION
TÉL. : 01 40 44 72 55
DISTRIBUTION@PANAME-DISTRIBUTION.COM
[HTTP://WWW.PANAME-DISTRIBUTION.COM](http://WWW.PANAME-DISTRIBUTION.COM)

PRESSE
RENDEZ-VOUS
VIVIANA ANDRIANI, AURÉLIE DARD
TÉL. : 01 42 66 36 35
VIVIANA@RV-PRESS.COM / AURELIE@RV-PRESS.COM
[HTTP://WWW.RV-PRESS.COM](http://WWW.RV-PRESS.COM)

SYNOPSIS

Un été. La torpeur. Une chaleur écrasante.
Un climat déréglé.

Un village coincé entre la mer et la montagne.
Pas de réseau. Pas de portable.
Des amis qui se connaissent trop bien.
Rien à faire.
Ou si peu.
Les vacances.

Et puis arrive un bateau.
Et de ce bateau, descend un homme.
Un homme mystérieux...



ENTRETIEN AVEC MATTHIEU ROZÉ

Pour quelles raisons avez-vous choisi d'adapter *Les Petits chevaux de Tarquinia* de Marguerite Duras ?

Je ne connaissais pas si bien Marguerite Duras. J'avais lu uniquement *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*. Je suis comédien et pendant une tournée d'*Oncle Vania* où je jouais Astrov, j'ai lu ce roman de Duras et j'ai eu un coup de foudre. Cette bande d'amis, cette ambiance d'été, le farniente, l'ennui, la torpeur, le désir, le Campari me faisaient terriblement penser à mes amis avec lesquels je pars chaque été au bord de la Méditerranée. En parallèle, mon fils musicien m'a fait écouter une musique italienne et joyeuse de Erlend Oye (*Kings of convenience*). En écoutant cette musique et en lisant ce roman, j'ai trouvé l'angle de mon adaptation. Faire ressortir la drôlerie du livre, le décalage entre la réalité et la fiction... Le roman est très dialogué, mais beaucoup de choses se jouent entre les mots. J'ai tout de suite voulu l'adapter sans le dénaturer. Je trouvais que ça ferait un beau film d'acteurs. J'ai appelé Gallimard avec timidité et ils ont été adorables, ainsi qu'Outa (Jean Mascolo), le fils de Marguerite Duras. Ils m'ont donné le feu vert. Du coup, j'ai dévoré tout Duras. Ses livres, ses films, ses interviews... Je suis devenu passionné ! Je suis parti travailler à Trouville près des Roches Noires, j'ai développé mon projet et l'ai présenté à des producteurs.trices.

Même si elle a connu de grands succès comme *L'Amant*, Duras a une image d'écrivaine difficile, que cette réputation soit justifiée ou pas. Voulez-vous la rendre accessible à tous, montrer qu'elle parlait de thèmes qui concernent tout le monde ?

C'est exactement ça. Il ne s'agissait pas de « vulgariser » Duras, mais si grâce à ce film, des gens qui ne connaissaient pas très bien son œuvre ont envie de la lire, j'en serais très heureux. *Les Petits chevaux de Tarquinia* est un roman universel qui parle de l'importance du groupe, de l'ennui, du désir dans le couple, d'une femme qui hésite entre un amour impossible et son fils... Une sorte de *Sur la route de Madison* version Duras ! Et puis pour moi, Duras a un côté pop, c'est une icône.

Azuro est fidèle à la trame du roman mais vos acteurs jouent plutôt le naturalisme que la fameuse « musique » durassienne. Etais-ce volontaire de votre part ?

Totalement. Je suis resté proche de l'esprit de Duras qui disait qu'il faut s'amuser avec le jeu. Le jeu d'acteur, c'est comme les jeux d'enfant disait-elle. Dès le départ, j'ai dirigé les acteurs

avec une devise : rien n'est grave. J'ai pensé que plus on allait jouer cette histoire de manière simple, sans dramatiser à outrance, plus la langue de Duras allait ressortir. J'ai été très directif avec les acteurs, j'ai souhaité qu'ils respectent le texte à la virgule près, ce qui n'était pas si facile, mais très excitant, car les phrases de Duras sont très littéraires. Ce qui est amusant, c'est que le seul acteur qui a tout de suite respecté le texte à la virgule, sans bêquille, c'est l'enfant ! A partir de là, plus de problème, tous les acteurs ont fait l'effort. Ils étaient au cordeau, hyper précis. J'avais des stradivarius, je n'avais pas à les diriger, à leur apprendre la comédie, ils et elles savent jouer ! Il fallait juste les aiguiller, leur donner une couleur. Par contre, je n'ai pas voulu d'une diction à la Duras. Il faut savoir que ce roman de Duras est inspiré de son vécu : elle est vraiment partie en vacances près de La Spezia avec son compagnon, son fils, un couple d'amis, et une femme seule. Il se dégage du roman un ton très quotidien, empreint de vérité. Mais comme avec tous ses livres, on ne sait jamais ce qui relève de la réalité, de la fiction, du fantasme. C'est cette incertitude romanesque qui m'intéresse chez elle.

Au-delà de Duras, aviez-vous aussi en tête des films d'été ?

Il y a eu de ça. Je suis un inconditionnel d'Antonioni et fan de westerns. *Azuro* n'est certes pas un western mais on y retrouve peut-être des échos : la chaleur, les corps rouges, l'alcool... Je

pense aussi à *La Ciénaga* de Lucrecia Martel, un film qui m'a marqué, avec ce mélange poisseux de chaleur étouffante, d'alcool, de fatigue. Du côté de l'importance de la musique, j'ai pensé à *Il était une fois dans l'Ouest...* J'ai conscience que ces références sont écrasantes et je les cite avec beaucoup de pincettes. Ce ne sont pas tant des références ou des modèles que des images furtives, des impressions fugaces qui ont peut-être imprégné discrètement mon film. Je pense aussi à *Une Fille facile* de Rebecca Zlotowski, que j'ai adoré, et avec laquelle je partage le même chef opérateur, George Lechaptos. C'est en voyant son film que j'ai proposé à Nuno Lopes de jouer dans le mien.

Que souhaitiez-vous explorer : l'amour, le désir, le couple, la fidélité ?

Tout ça ! Je questionne le couple, l'ennui, le groupe d'amis... Ce groupe part en vacances chaque année et peu à peu, une forme d'impudeur les gagne. Tout se voit, tout se sait... A un moment, Sara (Valérie Donzelli) se retrouve dans les bras de son amant (Nuno Lopes) devant son mari (Yannick Choirat) ! Elle pousse la situation qu'elle est en train de vivre de façon totalement impudique. L'amant est là, au milieu d'eux. Il y a un couple qui s'engueule tout le temps mais ne se séparera jamais (Maya Sansa et Thomas Scimeca), qui n'a pas d'enfant parce que l'enfant c'est lui. Il y a Sara avec son mari, Pierre, et leur fils. Et puis il y a l'homme (Nuno Lopes), qui n'a pas de

nom, qui est l'Homme dans le roman. Peut-être me suis-je projeté dans Sara, dans ces moments où l'on se pose des questions sur le couple, et peut-être me suis-je aussi projeté dans Pierre. J'aime beaucoup Pierre qui monte peu à peu en puissance dans le film, qui finit par accepter ce que sa femme est en train de vivre. Il y a une forme d'honnêteté dans ce couple que je trouve assez belle. Et puis il y a l'enfant, ballotté au milieu des adultes : tout le monde l'adore, et en même temps, tout le monde s'en fout un peu.

On a l'impression que si Pierre accepte l'infidélité de Sara, c'est parce qu'il l'a pas mal trompée avant.

Oui, c'est clairement dit dans une réplique de Sara. C'est la première fois que Sara le trompe et ça l'agresse. On se demande si lui-même n'a pas une histoire avec Margaux (Florence Loiret Caille), ce n'est pas dit, chacun peut se faire sa propre opinion. Mais il n'y a pas l'ombre d'une vengeance chez Sara. Pierre est mécontent, mais finit par plus ou moins accepter l'aventure de sa femme. Il est très fin, très délicat, magnifiquement interprété par Yannick (Choirat). Finalement, au-delà de ces histoires de couples, le groupe est plus fort que tout.

L'homme interprété par Nuno Lopes reste mystérieux. Que représente-t-il selon vous ?

Il représente l'amour impossible. La fuite. Le voyage. Il est un peu magique, il a une aura. Il séduit Sara, mais aussi les autres.

Margaux est peut-être amoureuse de lui, l'enfant est attiré par son bateau, Vadim est également séduit. Ce personnage ressemble un peu à celui interprété par Terence Stamp dans *Théorème*, c'est l'étranger qui fait bouger les lignes dans un groupe humain. Cet homme est un révélateur des sentiments profonds au sein du groupe. Il imprime une couleur au film.

Pouvez-vous justement aborder les couleurs du film, très marquantes ?

Azuro est teinté de bleu, de rouge et de jaune. Je me suis battu pour qu'il n'y ait pas de vert, je voulais que les couleurs reflètent la sécheresse, donc surtout pas de vert ! Le bleu de l'homme, Nuno Lopes, c'est l'infini. Il arrive par la mer, repart par la mer... On pourrait presque imaginer une autre lecture selon laquelle l'homme n'existe pas, n'est qu'un fantasme dans la tête de Sara. Il a des scènes un peu magiques, comme quand il nage en fumant ! Il y a aussi un élément singulier dans ce film : on ne sait pas d'où viennent les personnages, quel est leur métier, leur classe sociale. Ils sont en vacances, c'est tout. Sans précisions particulières, chacun peut imaginer qui ils sont exactement. Ça renforce leur universalité.

On sent une ambiance farniente dans le film, alors qu'on imagine que le tournage représentait du travail. Comment fait-on pour concilier le travail et le sentiment de « vacances » dans tous les sens du terme ?



Les actrices et acteurs ont eu une belle interaction, comme leurs personnages. On a tourné après la première vague du Covid et on s'est retrouvé.e.s dans une madrague perdue près de la mer. Peu importe l'endroit où on est. On est en vacances, au bord de la Méditerranée, dans un pays non défini, il fait chaud, avec tous les stéréotypes des vacances : la plage, le café, la maison de location... Le titre participe de cette indétermination générique : Azuro, écrit ainsi, n'existe dans aucune langue, mais il évoque l'Italie, l'été, la mer. L'ambiance du tournage était très joyeuse, les enfants débarquaient, les femmes, les maris... On vivait dans des maisons proches, parfois à plusieurs. Pandémie oblige, personne n'avait le droit d'aller au restaurant, d'aller faire les courses... On vivait en huit clos, un peu comme dans le film. Il y avait une petite ambiance 70. Il me semble que ça se voit dans le film, les actrices et acteurs se sont très bien entendu.e.s. Et on avait tous et toutes très envie de tourner après le confinement.

Valérie Donzelli est très belle, presque diaphane, très songeuse, elle exprime une intériorité très forte.

Valérie, c'est ma passion (cinématographique !). Elle est d'une beauté, d'une intelligence, d'une générosité absolue. Et quelle actrice ! Valérie m'a énormément soutenu, aidé. Elle a été très positive. Toujours partante. J'aime beaucoup ses films. Mais je n'ai jamais senti l'ombre de la réalisatrice sur le film. C'était très beau qu'elle accepte de jouer pleinement son rôle d'actrice.

Florence Loiret Caille est dans un registre opposé à Donzelli, très bavard, très gouailleur.

Florence, elle est exceptionnelle même de dos ! Dès qu'elle surgit à l'écran, elle est là, tout de suite. Elle ne rate rien. Elle prend des risques. Elle joue de manière instinctive et tout de suite très juste. Elle est virtuose.

Maya Sansa amène sa volupté mais joue aussi une femme inquiète.

Maya, c'est la beauté, la sensualité... Elle est dans la passion avec son homme, tout en étant assez dure, un peu austère : elle ne fume pas, ne boit pas... Mais c'est elle qui voit tout, elle est l'œil du spectateur. C'est un rôle difficile et magnifique qu'elle a parfaitement su s'approprier.

Nuno Lopes est parfait en séducteur mystère.

Nuno, c'est la classe.

Ça ne l'ennuyait pas de jouer un rôle assez proche de celui qu'il tenait dans *Une Fille facile* ?

Dans le film de Rebecca Zlotowski, il n'est pas sympa, et même carrément « méchant ». Dans *Azuro*, au contraire, il n'est que dans la séduction. C'est un acteur d'une grande richesse, extrêmement travailleur, il a bossé son français et son texte comme un fou tous les jours. Nuno est un très grand professionnel. Je ne pouvais pas rêver mieux comme Homme.

Thomas Scimeca amène de la jeunesse, de la fantaisie.

Thomas était là au tout début de l'aventure. Je voulais absolument travailler avec lui parce que c'est un acteur fou, poétique. Il a quelque chose de drôle dans l'œil. Il est pétillant et un peu triste à la fois. Il « balance » les phrases durassien avec un naturel éblouissant.

Yannick Choirat est le point de gravité du film ?

Je trouve qu'il a une puissance rare. Il est beau, il dégage une force incroyable. Il incarne beaucoup en ne faisant rien, c'est le plus dur à faire. Il est là, magnétique. Je voulais que Pierre et l'Homme soient incarnés par deux putains d'acteurs et deux putains d'hommes. Pierre, ce n'est pas Charles Bovary, Sara ne le trompe pas parce qu'il est chiant, falot. Sara et Pierre sont deux fortes personnalités.

Azuro est remarquable aussi par sa lumière, ses couleurs, la façon dont vous filmez la nature, à la fois splendide et dangereuse.

Vous conférez aussi à cette nature une dimension très métaphorique.

Exactement. L'incendie est la métaphore de la passion de Sara, il y a ce pompier qui va peut-être éteindre le feu, qui vit lui aussi une histoire d'amour d'été avec Jeanne (la belle-fille de Sara). Le rouge est la couleur du feu, du Campari, de

la passion, du désir... Le jaune, c'est le soleil, le côté lumineux des personnages, et puis le bleu représente la mer, l'amour infini. C'est aussi pour cela que je voulais absolument tourner en pellicule, en l'occurrence en Super 16. Je remercie mes productrice et producteur, Véronique Zerdoun et Thierry Aflalou, de m'avoir permis de tourner en pellicule. Tourner en pellicule était magnifique, surtout après le Covid, car ça sacrifie chaque prise. La pellicule, ce n'est pas rétro, c'est juste mille fois plus beau que le numérique. Le grain de la pellicule s'imposait pour un film sur les corps, la chaleur, le désir. Au moment où on dit « moteur ! », on a répété avant et paf ! on y va. Un technicien m'a même dit « tu tournes en pellicule ? J'en suis, même gratos ! ». J'ai poussé mon idée de la pellicule jusqu'à la musique. L'auteur de la BO s'appelle Kid Francescoli, un compositeur exceptionnel. Il a composé la musique avant le tournage et je l'ai gardée brute, comme de la pellicule. C'est comme avec les comédiens : je n'ai pas voulu choisir des acteurs pour les mouler dans un rôle, j'ai simplement voulu travailler avec ces acteurs et actrices-là, pour ce qu'ils sont. Pour ce que j'aime en eux.

Comment s'est passée votre association avec George Lechaptois, le directeur photo ?

Je le connaissais bien parce que j'avais travaillé avec lui en tant qu'acteur. Notre rencontre pour ce film a été magnifique : il a été d'une écoute totale, d'un superbe accompagnement

qui s'est prolongé jusqu'à l'étalonnage. On a vraiment travaillé les variations chromatiques avec délicatesse. George était tout le temps là, présent, tôt le matin, tard le soir. J'ai vraiment pu m'appuyer sur lui. *Azuro* est un film d'acteurs, donc il n'y a pas eu de mouvements de caméra très compliqués, pas de grues. Les scènes de bateau étaient finalement les plus compliquées à tourner : c'était instable, il fallait deux autres bateaux à côté.

On est restés vraiment proches des comédiens et comédiennes. J'avais une obsession. Qu'ils aient toujours chaud. On a même fait une longue séquence en plein soleil, autour d'une table, sans parasol !

Comment avez-vous tourné les séquences d'incendie ?

L'incendie est peut-être réel ou peut-être dans la tête de Sara. Je voulais donc un incendie très réaliste mais aussi une atmosphère un peu étrange. On a eu recours à des effets spéciaux et, malheureusement pour la Région, on a aussi filmé un véritable incendie qui s'est produit pendant le tournage. Cela donne au film un petit aspect avant-apocalypse. En extrapolant un peu, ça pourrait être le dernier été avant que la planète explose climatiquement.

Comment s'est passé le montage, avec Elise Fievet ?

J'avais rencontré Elise avant le film et elle a commencé à monter pendant le tournage. L'avantage de la pellicule, c'est

qu'on monte ce qu'on tourne, on a eu très peu de déchet. On a réduit certaines scènes, fait des coupes, mais globalement, on a monté ce qu'on a tourné. Elise m'a vraiment guidé tout en entrant dans mon univers. Mon angoisse, c'est de choisir la bonne prise, pas forcément la meilleure intrinsèquement mais celle qui s'insère le mieux dans le mouvement général du film. J'ai fait aussi un truc de plus en plus rare : monter le son en mono. J'adore quand le son vient de l'écran, je n'aime pas trop les sons qui font le tour de la salle. Je me suis battu pour ça, tout le monde me disait que ça ne se faisait plus. Mais pour moi cela avait un sens, c'est comme si on était dans la tête de Sara. Le son mono me touche énormément.

Après le tournage, vous avez reçu une caisse de Campari ?

Non, mais j'adore le Campari ! Cet alcool rouge, sucré, amer, c'est délicieux. Je ne veux pas en faire l'apologie, mais au départ c'était médicinal ! Je bois mon Campari brut, avec des glaçons, une rondelle d'orange, et surtout pas en Spritz ! Florence Loiret Caille aimait beaucoup *Les Petits chevaux de Tarquinia* et quand on s'est rencontrés pour le film, on a bu un Campari. Elle m'a dit que c'était son premier Campari ; je lui ai demandé pourquoi ; elle a répondu que c'était par respect pour le roman de Duras qu'elle n'avait jamais osé en boire avant ! Florence voulait depuis longtemps être la Diana du roman, soit Margaux dans le film. C'est dingue !

Quel bilan tirez-vous de cette première expérience derrière la caméra ?

Ayant tourné comme comédien, je connaissais le plateau, l'ambiance d'un tournage, les rapports dans une équipe, mais je ne savais pas si cela me plairait de réaliser. Non en fait, ce n'est pas vrai, je savais que j'allais adorer ! J'ai adoré cette expérience, la préparation, le tournage, les rencontres, le montage. Ça a été une révélation. J'ai été 100% comblé par les acteurs et actrices, je n'aurais pas rêvé meilleur casting. Finalement, la seule étape qui a été une vraie découverte, ça a été le montage son. Cette étape vous dépossède légèrement du film, elle fait partir le film ailleurs. Car on travaille sur une matière extérieure au film. En fait, il faut réinventer le film au montage son. C'est passionnant, mais c'est ce que je maîtrisais le moins. Le son et la musique sont hyper importants dans ce film et je suis très heureux du résultat final, mais le processus a été plus laborieux. Par exemple, je ne voulais pas qu'on n'entende que les cigales. On a retranché, ajouté des sons, on a essayé des choses, on est revenu en arrière, etc. Et finalement, il y a des cigales ! On a travaillé sur tout un ensemble de petits détails sonores et j'ai beaucoup appris sur cet aspect de la post-production. Cela me servira pour mon prochain projet. Marguerite Duras disait « un film, c'est le son ».

BIOGRAPHIE MATTHIEU ROZÉ

RÉALISATEUR. SCÉNARISTE. COMÉDIEN

A 18 ans, Matthieu Rozé commence sa carrière au cinéma comme comédien, avec Michel Legrand (*5 jours en juin*) et Claude Pinoteau (*La neige et le feu*). Il tourne ensuite avec Sophie Deflandre, Ivan Calberac, Roschdy Zem... Il tourne également dans une centaine de téléfilms, avec un passage de 5 ans dans la série *Central Nuit*, où il y tient un des rôles principaux.

Il vient de tourner dans les nouveaux films de Dominik Moll et de Roschdy Zem. En parallèle, Matthieu joue régulièrement au théâtre, et principalement dans toutes les pièces de Pierre Pradinas.

Matthieu a écrit et réalisé deux courts métrages primés dans de nombreux festivals. *Azuro* est son premier long métrage, en tant que scénariste et réalisateur.



LE CASTING

VALÉRIE DONZELLI

Actrice et réalisatrice singulière dans le paysage cinématographique français, Valérie Donzelli réalise *La Reine des pommes* en 2009, son premier long métrage, après un premier rôle dans le film de Sandrine Veysset en 2001, *Martha...* *Martha*. Parallèlement à son travail en tant qu'actrice avec de nombreux et nombreuses réalisatrices, Valérie Donzelli réalise plusieurs longs métrages remarqués (*Main dans la main*, *Marguerite et Julien*, *La Guerre est déclarée* et son dernier long métrage *Notre-Dame*) et signe sa première série avec ARTE en 2021, *Nonna et ses filles*.

THOMAS SCIMECA

Après le Conservatoire National de Paris et plusieurs prestigieuses pièces de théâtre, Thomas Scimeca se lance dans l'improvisation et intègre la troupe de Jean-Christophe Meurisse, *les Chiens de Navarre*. *Apnée* (2016), comédie insolente signée par le collectif, lui vaut de figurer sur la liste des Révélations des César 2016. Il multiplie ensuite ses apparitions au cinéma, dans les films de Sébastien Betbeder, mais aussi dans des comédies (*Larguées*, *Notre Dame ou Bêtes blondes*). Il continue conjointement son travail de metteur en scène et comédien au théâtre.

FLORENCE LOIRET CAILLE

Florence Loiret Caille a grandi en Égypte et surtout en Indonésie. Arrivée en France à 16 ans, sa passion du jeu lui est révélée le jour où elle assiste à une représentation des *Atrides* d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle s'inscrit alors dans un Conservatoire de la banlieue parisienne. Elle fera ses premiers pas dans le film *Seule* d'Erick Zonca, puis enchaîne les projets au cinéma (*L'effet aquatique* de Solveig Anspach, *Les jeunes amants* de Carine Tardieu, ou encore *Joan Verra* de Laurent Larivière), comme à la télévision avec *Le bureau des légendes* d'Eric Rochant au succès international.

MAYA SANSA

Italienne, Maya Sansa étudie à la Guildhall School of Music and Drama à Londres, et tourne son premier rôle dans *La Nourrice* de Marco Bellocchio. Ses rôles dans *Buogiorno Notte* de Marco Bellocchio, *Nos meilleures années* de Marco Tullio Giordana (Prix Un Certain Regard / Festival de Cannes 2003), lui offrent une reconnaissance internationale. Maya Sansa débute en France dans le téléfilm *Sartre, l'âge des passions* en 2006 puis dans *Les Femmes de l'ombre*. La comédienne alterne désormais les tournages entre l'Italie (*Belle endormie* de Marco Bellocchio) et la France (*Villa Amalia* de Benoît Jacquot, *Alceste à bicyclette* de Philippe Le Guay ou *Voyez comme ils dansent* de Claude Miller).

YANNICK CHOIRAT

Formé au théâtre Forum, il intègre l'école du TNS en 1999. Au théâtre, il participe à plusieurs aventures de troupes, celle du TNS mais aussi de Yann-Joel Collin, et collabore avec Joël Pommerat. Il joue au cinéma (Jacques Audiard, Michel Leclerc, Jérôme Bonnell, Jeanne Herry...) ainsi qu'à la télévision (Zabou Breitman, Alain Tasma, Pierre Schoeller, Jean-Xavier de Lestrade...). En 2018, il incarne Victor Hugo dans une série de Jean-Marc Moutout. Le film *Un homme abîmé* de Philippe Triboit lui vaut les prix d'interprétation masculine aux festivals de La Rochelle (2019) et de Luchon (2020).

NUNO LOPES

Nuno Lopes fait ses débuts au théâtre au Portugal en 1997 puis c'est au cinéma que sa carrière prend une dimension internationale. Il travaille dans différentes langues, dirigé entre autres par Rebecca Zlotowski, Marco Martins, Valéria Sarmiento, Fanny Ardant, João Canijo... Il a également interprété l'un des rôles principaux de la série *White Lines*, diffusée sur Netflix. Ses interprétations lui ont valu plus de 20 prix internationaux parmi lesquels le Prix du Meilleur Acteur à la Mostra de Venise (Orizzonti), un Shooting Star Award au Festival du Film de Berlin, 5 Globos de Ouro du Meilleur acteur portugais.

KID FRANCESCOLI

Musique originale

Kid Francescoli est le groupe de pop electro français, originaire de Marseille, formé par Mathieu Hocine en 2002. À partir de 2009, ce dernier travaille avec Julia Minkin avec qui il co-écrit les chansons et avec Mathieu Chrétien à la batterie pour les concerts.

Kid Francescoli rencontre le succès en 2013 avec son troisième album, *With Julia*, marqué notamment par le titre *Blow Up* et son clip, un petit court-métrage. Le quatrième album sorti en 2017, *Play Me Again*, confirme cette réussite à travers une tournée internationale de près de deux ans et plusieurs tubes... notamment *Moon* qui

cumule plus de 50 millions de vues sur YouTube et qui bat des records au niveau planétaire sur TikTok.

En 2019, Mathieu Hocine s'entoure de quatre nouvelles chanteuses pour préparer son cinquième album, *Lovers*, qui sort le 31 janvier 2020. La nouvelle tournée internationale, arrêtée du fait du covid, redémarre un an plus tard et remporte un immense succès, avec notamment l'Olympia qui affiche complet.

Avec *Azuro*, Kid Francescoli signe sa première bande-originale pour le cinéma.





LISTE ARTISTIQUE

Valérie Donzelli	Sara
Thomas Scimeca	Vadim
Yannick Choirat	Pierre
Maya Sansa	Gina
Nuno Lopes	L'Homme
Florence Loiret Caille	Margaux
Odilon Aubert Choirat	L'Enfant
Antoine Coesens	Giovanni
Rose Timbert	Jeanne
Adam Bessa	Kosta

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Matthieu Rozé
Scénario, adaptation et dialogues	Matthieu Rozé
Image	George Lechaptos
Son	Maxime Gavaudan, Benoît Gargonne, Jean-Guy Véran
Décors	Muriel Gilabert
Costumes	Elisabeth Méhu
Montage	Elise Fievet
Musique originale	Kid Francescoli
Supervision musicale	Stéphane Junk
Produit par	Véronique Zerdoun, Thierry Aflalou
Une coproduction	Tabo Tabo Films, Comic Strip Production, Paname, Lamarr, Noodles Production, Cité Films, Orson Films
Avec la participation de	Musinvest, Ciné+, TV5Monde
Avec le soutien de	La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC, l'Angoa, Cineventure Développement 4
Placement de Produits	Stella Media
Ventes internationales	Cité Films
Distribution France	Paname Distribution



